

un abri semblable à celui que nous t'offrons. — Jamais tu ne fouleras un tapis comme celui que nous étalons sous tes pieds, murmuraient les petites mousses. — Reste donc appuyaient les herbes, tu sais combien nous sommes succulentes.

Et partout des voix s'élevaient.

— Ne nous quitte pas gazouillaient les oisillons.

— Tu es bien ici sifflaient les merles

— Que vas-tu chercher ailleurs, modulaient les rossignols ?

L'original demeura obstiné dans son idée. Un beau matin, il tourna le dos au lac et piqua vers le fleuve. On le vit se promener dans Giffard avec l'air d'un gaillard qui affecte de ne s'étonner de rien et qui ne veut pas avoir l'air de sortir du bois pour la première fois.

Bientôt notre voyageur un peu inquiet tout de même de la rumeur qui naissait sur son passage, allongea le pas et gagna la grève. Il y déjeuna d'un peu d'herbe laissée à découvert par la marée basse et fit une légère grimace. Ce n'était pas l'herbe de sa forêt. Arrivé au fleuve il but quelques gorgées, s'ébattit un peu dans l'eau puis s'avança et se mit à nager.

La tête seule émergeait semblable à quelque îlot fantastique qui aurait flotté au travers du courant. Bientôt il reprit pied sur l'Ile d'Orléans. Le bout de l'Ile, du côté de Ste-Pétronille, l'intéressa peu : c'était trop mondain ; un parc où l'on danse, où l'on s'amuse, des villas munies de gramophones, des hôtels fashionables, tout cela ne fait pas l'affaire d'un original. Le nôtre poussa vers l'est.

Une vache paissait dans un clos. Il s'appuya sur un piquet pour l'interviewer.

— Est-on bien, ici, demanda-t-il.

La vache releva lentement la tête et le regarda d'un œil tout en ruminant sa bouchée d'herbe.

— Oui, on est bien ! En été surtout, quand il y a de l'herbe.

— Est-ce vraiment ici le vaste monde dont on m'a parlé ?

— !!!... Regard vague et défiant.

— C'est que je voyage et j'ai l'intention de visiter le monde.

— Ce doit être ailleurs alors. Et elle se remit à brouter sans plus prendre garde à lui.

Un cheval interrogé fit des réponses analogues ; un chien se jeta sur lui et il ne dut de n'être pas mordu qu'à une façon de relever son sabot d'arrière qui ne laissait aucun doute sur ses intentions.

L'original voulut alors interroger un homme. Celui-ci alla chercher une carabine et notre explorateur n'eut que le temps de détalé. Il arriva de l'autre côté de l'Ile, près de St-Laurent et voulut traverser vers Bellechasse. Mais l'eau était profonde et le courant rapide. Alors il revint sur ses pas, retraversa l'île, franchit à nouveau le petit bras et en quelques heures, se retrouva sur le bord du Lac Beauport.

Il faisait nuit quand il y arriva et, la fatigue aidant, ainsi que les émotions, il s'endormit profondément.

Lorsqu'il ouvrit les yeux, le soleil était déjà haut. La brise agitait doucement les grands arbres et ils se penchaient vers le prodigue avec des airs entendus.

— Te voilà de retour, voyageur ? Enchanté de te revoir.

Et les oisillons, les merles, les corneilles sifflottaient, pépiaient, croassaient à qui mieux mieux.

— Déjà rentré ?

— Vraiment le monde est plus petit que je ne pensais ?

— As-tu fait tout le tour, grand globe-trotter ?

Et les quolibets de pleuvoir ainsi que les questions indiscrettes.

L'original, toujours étendu ne disait mot. Malgré tout c'était un philosophe et il soliloquait en lui même.

— Si je leur dis mon aventure, ils riront de moi ; si je leur raconte une fable, ils ne me croiront pas et je passerai pour un imbécile. Le mieux est de me taire. Il ferma les yeux et se rendormit. Le temps passa effaçant ou atténuant le souvenir de l'escapade et prouvant que l'original avait pris le parti le plus sage.

Je sais bien des hommes qui n'en eussent pas fait autant.

LE VIEUX MÉNESTREL

On vantait un jour devant Napoléon 1er, les talents littéraires de Mme de Staël, et Napoléon répondit : " Sait-elle coudre " ?